

té ! murmura Clara en se cachant le visage dans ses mains.

—Oui, reprit madame Brissot avec un mélange de tristesse et de sévérité, M. le vicomte, comme les créanciers impitoyables, a exigé de cette imprudente enfant un engagement écrit, dont peut-être elle n'appréciait pas suffisamment l'importance ; aussi, aurais-je cru M. de Martigny plus impatient d'en réclamer le paiement.

Les traits de Martigny s'étaient altérés.

—Pardonnez-moi, madame, dit-il avec confusion ; le jour dont vous parlez, le vieil homme m'inspira, je l'avoue ; je ne sais quelles indignes pensées me traversèrent le cerveau. Je ne vous connaissait pas encore, Clara m'avait fasciné, et j'ai été capable...

—Vous avez été capable d'éveiller d'odieuses soupçons dans le cœur de ma fille contre moi » répliqua madame Brissot d'une voix sourde et pénétrante.

Le vicomte baissa la tête, tandis que Clara, se suspendant au cou de sa mère, la couvrait de baisers et de larmes.

—Encore une fois que tout ceci soit oublié, reprit madame Brissot en se dégageant de ses étreintes, les tors de M. de Martigny sont ceux du monde frivole et méchant au milieu duquel il a vécu jadis, et je les excuse de grand cœur quand je me rappelle comment il les a réparés... Quoi qu'il en soit monsieur, où est l'engagement de ma fille ?

Le vicomte la regarda fixement.

—Et si je l'avais perdu ou s'il m'avait été dérobé ? reprit-il d'un ton singulier.

—Ma fille et moi nous ne nous croirions pas moins obligées d'en observer scrupuleusement toutes les clauses.

Martigny se mit à chercher avec effort dans ses vêtements ; il tira d'une poche secrète un papier tout froissé et couvert de taches roussâtres.

—Le voici, dit-il ; j'ai eu le bonheur de le soustraire à tous les regards lors des événements de B***. Ne craignez pas, mesdames, de le toucher malgré le sang dont il est encore souillé ; ce sang a été versé en défendant votre mari, madame Brissot, votre père, mademoiselle Clara.

—La promesse qu'il contient n'en sera que plus sacrée à mes yeux, répondit Clara timidement, tandis que madame Brissot parcourait des yeux le papier qu'on venait de lui remettre.

Il y eût un nouveau silence ; la mère et la fille avaient un air mystérieux qui donnait fort à penser au vicomte. Enfin madame Brissot cessa de lire et dit avec un sourire un peu forcé :

—Ce billet est parfaitement en règle ; celle qui l'a souscrit doit donc en exécuter avec scrupule toutes les conditions...Monsieur de Martigny, poursuivit-elle, Clara s'est engagée à vous restituer aujourd'hui votre diamant ou sa valeur en argent, qui est d'environ soixante mille francs, n'est-il pas vrai ?

—Oui, sans doute ; mais si j'en juge par quelques paroles échappées à mademoiselle Clara ces jours derniers, il a été perdu, dérobé, que sais-je ?... enfin il n'a pu être retrouvé, et j'en remercie le ciel. Ainsi donc, je suis en droit de réclamer... d'espérer.

—Vous vous trompez, monsieur le vicomte, répliqua madame Brissot tranquillement ; ce diamant, en effet, a été perdu pendant quelque temps par suite de circonstances extraordinaires, presque incroyables ; mais il est enfin retrouvé, et la preuve c'est que le voici.

Et elle déposa un objet de petites dimensions sur la table placé devant Martigny. Celui-ci s'en saisit et reconnut en effet du premier coup d'œil

la pierre précieuse qu'il avait confiée à Clara trois mois auparavant.

Le vicomte ne parut éprouver aucun sentiment de joie ; au contraire, rejeta le diamant sur la table, et dit avec un mélange d'étonnement et de tristesse :

—Comment cela se fait-il ? j'avais cru comprendre...je me croyais sûr.

—C'est une singulière histoire, dit madame Brissot, et si en France on me l'avait contée, je n'y eusse ajouté aucune foi...Mais nous vivons dans un pays si bizarre !...Écoutez-moi donc.

En même temps elle exposa brièvement comment le diamant avait disparu trois mois auparavant de la galerie extérieure de la véranda ; comment Clara avait été amené à soupçonner de ce larcin les chlamydères ou oiseaux à berceau qui fréquentaient le verger ; comment enfin ces soupçons s'étant confirmés, Clara avait pris la résolution de faire une excursion dans le Maaly-Scrub, en compagnie de son amie Rachel Owens, excursion qui avait failli avoir des suites si fatales.

—Mais leurs recherches n'eurent aucun succès, interrompit Martigny avec impatience ; je sais qu'elles ne retrouvèrent pas le diamant dans les nids de ces oiseaux.

—C'est seulement depuis quelques heures, répondit Clara, qu'il est revenu en ma possession. Rachel et moi, il est vrai, nous nous étions exposées inutilement à tant de risques et de fatigues ; mais il paraît qu'au milieu de cet effroyable incendie du Maaly-Scrub, Tête-de-Crin et son fils découvrirent un nouveau berceau, où ils prirent au hasard quelques pierres brillantes, dans l'intention de nous les offrir à Rachel et à moi, qu'ils supposaient fort avides de ces curiosités. Ils ne purent nous les remettre à notre départ de Walker-station, car, si vous vous en souvenez, nous nous trouvions tous dans le plus misérable état ; c'est donc ce matin seulement que ces bonnes gens nous les ont apportées, sans se douter de leur importance.... Jugez de mon étonnement et de ma joie quand j'ai trouvé, au milieu de plusieurs bagatelles sans valeur, cet objet précieux dont la perte m'avait fait commettre tant de fautes et verser tant de larmes !

—Il eût bien pu rester où il était, répliqua Martigny d'un ton moité rieur, moitié colère, et de quoi diable se mêlent ces noirs?...Allons ! voici ma plus chère espérance qui s'en va !

Et il se renversa en arrière avec abattement.

—Pouvez-vous, demanda madame Brissot avec surprise, éprouver une pareille indifférence en retrouvant ce magnifique diamant, qui, à lui seul, vaut presque une fortune ? Oubliez-vous que s'il ne vous était par rendu, nous serions trop pauvres maintenant pour vous en rembourser la valeur ?

—Eh que m'importe sa valeur ? dit Martigny brusquement ; son seul prix à mes yeux était de me fournir une chance...Tenez, reprenez-le, madame, sa vue m'est odieuse maintenant ; gardez-le, vendez-le...je ne m'en soucie plus.

Et il repoussa si vivement la pierre précieuse du revers de la main qu'elle vola jusqu'à l'autre bout de la chambre. Madame Brissot s'empressa de la relever et de la replacer sur la table.

—Pendant ces trois derniers mois, poursuivit le vicomte avec chaleur, j'ai caressé la pensée que la charmante Clara m'appartiendrait un jour, et cette pensée avait fait de moi un autre homme ; je me sentais régénéré. Des sentiments nouveaux ou que je me croyais incapable d'éprouver encore remplissaient mon cœur. Après tant d'aventures, de désordres, de périls, je rêvais une vie calme,